

Les processions, négligées il y a quinze ans, se déroulent en un défilé immense, et les conseillers municipaux, les autorités du quartier ont dû prendre place en tête du cortège, forcés par les réclamations du public avant d'être conduits par leur propre conviction.

Les organisations chrétiennes de jeunes gens, d'apprentis, d'hommes, de femmes, de jeunes filles se multiplient et prospèrent. L'esprit de foi les pénètre. D'abord on se disait chrétien, ce qui signifiait qu'on n'était ni juif, ni païen ; aujourd'hui, on se confesse catholique, formule qui offre plus de précision et de netteté. La piété a fait son apparition, elle qu'on cherchait vainement dans le peuple, et quelquefois même dans un clergé encore contaminé çà et là par le Joséphisme.

Il fut un temps où l'on ne trouvait pas aussi souvent qu'on voulait le prêtre à l'âme sacerdotale. On voyait souvent—ce qui ne se trouve plus que par exception—des ecclésiastiques pourvus d'un titre de conseiller de ceci ou de cela, et qu'on eût mortifiés en les saluant de leur beau titre de prêtre, car ils aimaient mieux leur petit fétiche gouvernemental. Il y a ici un prélat libéral vu de bon œil en haut lieu, et jouissant d'une grande réputation dans des milieux divers. Membre du jury aux examens de droit, ce personnage interrogeait un jour un candidat sur le droit canon et lui faisait expliquer les revenus du Pape. Après quelques mots du candidat, le prélat interrompit l'énumération en disant : et qu'est-ce que voulez donc lui donner encore ? Il y a vingt ans, ce prélat fût devenu évêque. On n'oserait plus le proposer aujourd'hui.

Les jeunes générations s'annoncent infiniment meilleures que leurs devancières. En dépit des instituteurs, presque tous socialistes ou prussophiles, l'école s'anime d'un esprit plus chrétien. Dans dix ans, s'il ne survient quelque une de ces catastrophes que les juifs et les prussophiles appellent de tous leurs vœux sur cette pauvre Autriche, les populations seront entièrement revenues à la vieille foi délaissée depuis près de deux cents ans. C'est une renaissance.

Dans ces conditions, on s'explique mieux la fureur d'apostasie des prussophiles. Si le catholicisme autrichien était demeuré ce qu'il paraissait bien être, une vague formule, les anticléricaux ne se seraient pas trouvés gênés dans ses rangs. Ils ont senti la goutte d'eau bénite qui les a fait bondir comme une brûlure. Sans doute, les intrigues allemandes sont pour beaucoup dans cette conspiration prusso-protestante ; mais le point de départ surnaturel est la fureur satanique provoquée par cette résurrection de l'Eglise d'Autriche. C'est quand le salut d'une âme va se décider que l'enfer donne ses grands coups et il en est de même quand il s'agit de l'âme d'un peuple. Or l'âme de ce peuple se ressaisit, se vivifie. Les catholiques redeviennent catholiques, et c'est là ce qu'il faut désirer avant tout.